

## Deuxième Guerre mondiale.

**B**RIVE. — En 1953, une loi du Parlement israélien créait, sur la colline du souvenir, à Jérusalem, le Mémorial de Yad-Vashem afin de perpétuer la mémoire des 6 millions de juifs victimes des persécutions nazies. Dix ans plus tard, le département des Justes de Yad-Vashem voyait à son tour le jour. Il était destiné à honorer ceux et celles qui, non-juifs, avaient, au cours de cette tragédie, sauvé des juifs. Aujourd'hui, 12.000 justes ont été reconnus en Europe, dont 1.400 en France. Beaucoup resteront dans l'anonymat, faute de témoignages. A leur intention est aussi érigé à Yad-Vashem un monument au « Juste inconnu ».

Dimanche, le Musée de la Résistance nationale à Champigny-sur-Marne, accueillait M. Vi Pazner, l'ambassadeur d'Israël en France, pour la remise de 16 médailles et diplômes de « Juste parmi les nations ». Durant cette journée, ont été rassemblés ceux qui avaient sauvé des familles juives de la haine, de la barbarie et de l'indifférence, et ceux qui leur devaient la vie et qui avaient témoigné de leur action.

Parmi ces familles honorées, deux étaient originaires de la Comèze.

### A BRIVE...

Maria et René Fromentin sont aujourd'hui décédés. En 1994, ces deux Brivistes avaient accueilli un autre couple, Jacky et Alice Kogan, et leurs deux enfants Liliane et Pierre, âgés de 13 et 14 ans, nés à Strasbourg. L'odyssée des Kogan débute en 1940. Afin de ne pas avoir à se déclarer comme « juifs » à la préfecture de La Rochelle, déclarée « zone interdite », où ils s'étaient réfugiés, la famille décide de franchir la ligne de démarcation pour se retrouver en zone libre à Brive, en septembre 1940. Se voyant refuser le statut de « réfugiés », car arrivés sans autorisation, les Kogan sont astreints un temps à une résidence surveillée à Pompadour. Cette résidence surveillée annulée, ils reçoivent néanmoins régulièrement des pierres dans leurs fenêtres. Repérés et vulnérables, ils sont fréquemment accueillis en 1944 par les Fromentin qui prennent ainsi un risque vital, et leur permettent d'échapper plusieurs fois aux arrestations prévues par la Gestapo et la police française. La fin de la guerre se poursuivra dans un lieu plus sûr, au Mont-Dore. C'est Lydia Vaurie, fille de Maria et René Fromentin, qui devait recevoir la médaille des « Justes ». Mais âgée aujourd'hui de 78 ans, elle n'a pu se déplacer : « C'est mon fils qui viendra. Et puis ça fait vraiment trop mal, tout re-



Mme Osbert et M. Vaurie reçoivent à la médaille et le diplôme des « Justes parmi les nations ».

vient », ajoutera-t-elle, refusant d'en dire plus.

### ...ET A OBJAT

En 1941, Simone Grunberg, sa sœur et ses parents quittent Saumur pour la zone libre. En 1944, la zone devenant peu sûre, ils reprennent la route et sont hébergés à Brive. Bientôt, les murs de la ville sont recouverts d'étoiles de David et ils doivent repartir. Nouveau refuge à Objat, chez Yvonne-Suzanne Fruchard qui les accueille et les cache jusqu'en 1944. Geneviève Chauffaille, une de ses deux filles, se souvient : « C'était au péril de sa vie et de la nôtre. Un matin, les Allemands sont venus à Objat, ma mère tenait une petite boutique où elle vendait de tout y compris des livres anglais. C'était passé près ! La Gestapo est même venue un jour à la maison. Mais pour elle c'était naturel, et elle n'en a jamais tellement parlé par la suite. A partir de 1942, elle a commencé à accueillir des juifs qu'elle hébergeait ensuite à la campagne. Elle a ainsi caché beaucoup d'enfants, dont Simone Grunberg et sa sœur, au pensionnat Notre-Dame, à Corrèze, qui aujourd'hui n'existe plus ». Clin d'œil de la vie, c'est en 1944 qu'Yvonne Fruchard se maria avec Eugène Faivicheff, un cousin des Grunberg. Décédée en février dernier, à l'âge de 92 ans, Yvonne verra sa médaille remise à sa petite-fille, Mme Osbert, fille de M. et Mme Cabet.

